

“ J. B. Proulx, j'espère acquitter ma conscience et vous donner la preuve de ma sympathie en faveur de l'œuvre que vous poursuivez avec autant de succès que de zèle.”

P. POULIN, Ptre.

Nous remercions M. P. Poulin pour son gracieux envoi et les paroles vraiment flatteuses qu'il veut bien nous dire à l'endroit de notre petite revue. Tout ce qui regarde nos anciens élèves est pour nous plein d'intérêt. Nous regrettons de ne pouvoir, faute d'espace, publier cet éloge funèbre aujourd'hui, mais dans la prochaine livraison nous nous ferons un devoir de lui trouver une place.

Cet ancien élève, dont il est ici question, est l'abbé Joseph Alary, décédé le 2 mai 1878, à la résidence St-Janvier, au Sault-au-Récollet. L'éloge funèbre, que M. Poulin a conservé, rapporte à grands traits les phases principales de la vie de ce jeune prêtre; restait à relater le détail de ses derniers moments. Pour nous procurer ce récit, comme M. Poulin habitait alors la maison où notre ami s'est endormi dans le Seigneur, nous avons cru ne pouvoir faire mieux que de nous adresser à cette obligeance dont il venait de nous donner une preuve si bienveillante. En réponse, il nous a envoyé la charmante page qui suit. — LE GERANT.

Le 25 avril 1878, M. Joseph Alary arriva comme pensionnaire à la résidence St-Janvier, Sault-au-Récollet. Il était âgé de 35 ans et comptait six années de prêtrise. Il avait le bras et la jambe gauche paralysés; il pouvait cependant marcher sans béquilles. Il souffrait de plus d'un point qui semblait voyager du cœur à l'épaule; comme sa respiration en était gêné, il s'en alarmait.

On lui conseilla d'appeler le médecin de l'endroit, M. le docteur Chopin, ce qu'il fit trois jours après son arrivée. Cet homme, aussi sage qu'expérimenté, jugea à propos de prescrire une mouche cantharide sur l'épaule vis-à-vis le cœur, et en même temps une faible médecine. En sus, il avertit les sœurs de la Providence de surveiller ce malade, parce qu'il était menacé d'apoplexie. M. Alary eut à souffrir des suites de la mouche cantharide; la médecine l'affaiblit un peu, ce qui ne l'empêcha pas cependant de marcher dans la maison comme à l'ordinaire.

Mercredi soir, le septième jour depuis son arrivée, il se plaignit d'un ennui extraordinaire; il passa dans ces dispositions toute la soirée, écoutant la conversation sans dire une seule parole. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Martiano polis et deux prêtres qui demeuraient avec lui, en furent surpris. A la récréation du midi, il les avait fort intéressés par les récits et les détails de sa vie de zouave.